

nien et thaelmannien jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à l'avènement de Hitler. Il quitte Berlin au commencement du mois de mars 1933, paraît-il, et se rend très légalement à Moscou où il est employé régulièrement jusqu'au moment qui lui devient fatal : jusqu'à l'instant où la Guépéou cherche des éléments propres à être utilisés pour l'« amalgame » mortel. Lourié, dont le passé sans intérêt, mais marqué du péché originel non oublié par le Guépéou (on n'oublie jamais « chez eux » si quelqu'un était en coquetterie, jadis, avec l'opposition), Lourié, dont le caractère faible, vaniteux et lâche en même temps, le prédestine à un rôle de pantin de la Guépéou, est pincé, coffré, préparé, produit, zigouillé. La préparation a duré un certain laps de temps. Cela se voit sur les dates des interrogatoires marquées imbécilement sur l'acte d'accusation publié (imbécilement) par les autorités « judiciaires ». Mais le reste se joue en trois tours de mains : il est absolument certain qu'on lui a promis la vie, qu'on lui a dit : « Cher camarade, tu sais qu'on peut te zigouiller sans que personne en sache rien au monde. Mais tu auras une tâche historique à accomplir, tu nous aideras à démasquer Trotski dont tu as écrit d'ailleurs pas mal de cochonneries fourbes en ta qualité de propagandiste. Continue devant le tribunal, répète ce qu'on te dira — et tu seras sain et sauf, même condamné à mort. Car tel est notre plaisir. »

*Fritz David (Krouglianski)*, né, lui aussi, en 1897, n'a jamais appartenu à une opposition quelconque. Il n'était qu'un des intellectuels staliniens qui, une fois en Allemagne, y devenaient des « as » théoriques, comme disait Thaelmann, des domestiques fabriquant les « tuyaux » indispensables au « chef historique » du prolétariat allemand (c'était le titre octroyé à Thaelmann par lui-même et avec la permission de Staline, naturellement). David était rédacteur de la page syndicale de l'organe central du P. C. A. (*Die Rote Fahne*); il fournissait des arguments à Thaelman qui en manquait toujours. Il n'était rien qu'une édition révisée et corrigée d'autres jeunes carriéristes, et rien dans sa carrière ne le prédestinait au rôle joué par lui sur le banc des accusés. Lui, collaborateur en U. R. S. S. de la *Pravda* et des *Izvestia*, des deux principaux journaux du pays — « trotskiste », agent de la Guépéou, personnage diabolique, mais en vérité un pauvre bougre dressé comme Lourié Moïse (« Emel », nom de

guerre provenant des initiales M. L. de celui-ci), non sans que cela ait nécessité un travail préalable de longue durée par Yagoda, ce qui se voit, encore une fois, dans l'acte d'accusation.

*Berman-Yourine*, né en 1901, serait demeuré un personnage mystique si le Comité Central du Parti Communiste Allemand n'avait commis une faute de régie. Cette honorable compagnie de pantins méprisables a publié, presque un mois après l'assassinat des Seize, une motion justifiant l'expulsion de plusieurs douzaines de militants allemands. Or, les premiers noms de ces « exclus » étaient justement ceux de Lourié M., David Fr. et de Berman-Yourine, fusillés tous trois depuis longtemps. Mais, comme ledit comité très méprisable et très froussard est, en outre, très maladroit, il ajouta au nom absolument inconnu « Berman-Yourine », un pseudonyme *bien connu* par tous ceux qui ont milité en Allemagne, en 1925-1928. Ce Berman-Yourine s'y appelait en réalité Stauer; il était non seulement une sorte de prédécesseur de Moïse Lourié dans sa fonction de chef du bureau de propagande du C. C. du P. C. A., non seulement protagoniste actif et brutal de la fraction Boukharine-Heinz Neumann, soutien, en 1926-1928, de Staline et du stalinisme en Allemagne, *mais il était surtout agent de la Guépéou*, et bien connu comme tel par tous les oppositionnels qu'il excluait en masses du parti, avec ses maîtres Thaelmann, Neumann, Ewert, Eberlein et autres. Il n'est que trop clair que ce type dégoûtant n'avait jamais eu rien à voir avec l'opposition, et qu'il fut *commandé* par la Guépéou au procès; on voulait probablement, en même temps, frapper préventivement Boukharine et Rykov : il pouvait, en effet, passer comme leur représentant de jadis.

*Nathan Lourié*, personnage inconnu, obscur et sinistre, en tout cas sans relation avec qui que ce soit parmi les oppositionnels. Cette circonstance, ainsi que ses bobards invraisemblables, augmentent la probabilité de son fonctionnement comme agent-provocateur de la Guépéou. Mais pour établir avec certitude une telle circonstance, il faudrait que les audiences soient publiques. Et aussi que ce fameux jeune homme sans figure soit vivant. C'est pourquoi il est mort, fusillé comme les autres : la Guépéou se débarrasse de ceux qui, leur rôle ignoble une fois joué, pourraient raconter comment ils furent initiés à un tel rôle mystérieux.